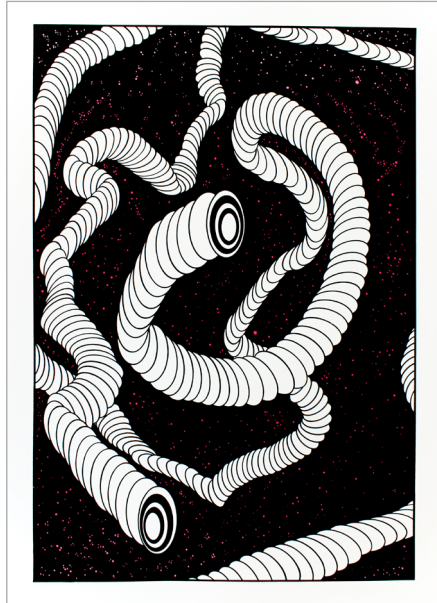


Le Rêve
Sélection d'œuvres

**UN JEU
NARRATIF**



Mathilde Poncet
Le Brasier
2018
Gravure sur bois, 47,5×63cm



Collectif Hécatombe
Larva Funk III
2020
Sérigraphie, 50×70cm



Florence Voegle
La danse des gentils fantômes
2018
Sérigraphie, 42×60,8cm



Dominique Lacoudre
Sans titre (Diablerie)
2005
Sérigraphie
63×94,5cm



Oriane Lassus
Sans titre
2018
Sérigraphie, 70×90cm



Chifoumi
Affiche collective
Sérigraphie, 50×65cm

COMMENT ABORDER LES ŒUVRES AVEC LES ÉLÈVES ?

La plupart de ces œuvres est issue du monde onirique des artistes eux-mêmes. Rêves pour certains (Florence Voegele), cauchemars pour d'autres (Mathilde Poncet).

Il est préférable de commencer par laisser les élèves décrire les œuvres. Au tableau ou sur une grande feuille, notez les éléments qui vous paraissent intéressants (chez les petits, on retrouve souvent des émotions, les noter et demander quels éléments leur procurent cette sensation).

Invitez les élèves à parler de la composition des images, de la dynamique que l'on observe dans les œuvres : mouvement, profondeur dans l'image qui amène le regard à circuler.

Chez Mathilde Poncet, on retrouve un mouvement des flammes de l'intérieur vers l'extérieur, alors que chez Oriane Lassus, l'extérieur s'invite dans un intérieur plutôt désordonné.

Chez Florence Voegele et dans l'affiche du collectif Chifoumi, on peut évoquer un mouvement plutôt circulaire alors que chez Dominique Lacoudre et Hécatombe, le mouvement est plus aléatoire avec un côté hypnotique.

L'œuvre du collectif Hécatombe est plus abstraite, bien qu'elle s'inspire d'une larve, on ne peut la nommer telle quelle, chacun peut y voir une forme différente.

Pourquoi la joindre au corpus : peut-être présente-t-elle un côté hypnotique ? Peut-être est-ce un moyen d'imaginer le monde du rêve ? Ou encore est-ce une représentation très « floue » d'un rêve dont ne retient que peu de choses ? Cela peut permettre d'aborder le réalisme dans le rêve, comment s'en souvient-on ? À quels points nos souvenirs de rêves sont réalistes ou déformés ?

CE QUE L'ON VOIT ET SAIT DES ŒUVRES

Le Brasier, Mathilde Poncet

L'œuvre de Mathilde Poncet a été réalisée suite à un cauchemar. Une maison en feu, sa maison peut-être ? Et elle, en bas à gauche de l'image, placée en observatrice mais n'intervenant pas. Elle est comme impuissante face à cette catastrophe, ce qui peut rappeler le fait d'être spectateur de ses propres rêves.

Larva Funk III, collectif Hécatombe

L'œuvre du collectif Hécatombe est l'hallucination d'une larve, qui en se déplaçant dans l'espace se déforme. Cette estampe fait partie d'une série, et la larve se promène dans d'autres lieux, dans une forêt où l'on trouve des cascades et dans des ruines. Ici, le fond étoilé nous plonge dans un univers onirique en nous rappelant la nuit. Le mouvement hypnotique de la larve nous fait penser qu'elle continue à se déplacer et qu'elle pourrait sortir du cadre.

La danse des gentils fantômes, Florence Voegelé

Florence Voegelé présente un de ses rêves. Il s'agit d'une sérigraphie réalisée sur un papier de couleur foncée. L'artiste nous dit :

« J'ai eu l'idée assez vite, en me réveillant d'un rêve. Dans celui-ci La Maison du Peuple s'était transformée en immense château hanté. Chacun de mes chers collègues étaient devenu des fantômes flottant et sautillant joyeusement dans les étages! Mais je n'avais pas peur du tout, il y avait un esprit de fête, tout le monde s'amusait à se rouler dans les escaliers, à s'envoyer des balles dans les couloirs ou à traverser les murs. J'avais envie de me souvenir de ce super rêve et quoi de mieux pour ça que d'en faire une image imprimée sur les presses de la fraternelle elle-même! »

On distingue une profondeur dans l'image avec au fond, un château, la demeure des petits fantômes, et à l'avant de l'image, un jardin dans lequel les fantômes s'amusent. Ce château est comme enclavé au milieu d'une chaîne de montagnes, on a cependant l'impression que le bâtiment s'élève au-dessus d'elles.

Dans le jardin, on reconnaît des éléments classiques comme une fontaine, une piscine, une serre un kiosque ou encore un petit étang. On trouve également un petit campement avec un tipi et un feu de camp. S'il l'on observe bien, on aperçoit également un marchand de glaces ou des fantômes qui joue à colin-maillard.

Chaque fantôme est occupé à une tâche ou bien vole dans les airs au-dessus du château.

Dans le ciel, planent quelques nuages et éclairs alors qu'un halo de lumière et quelques étoiles semblent entourer le château.

Tous les fantômes sont blancs et Florence Voegelé joue avec des nuances de rose et bleu violacé et créé ainsi une ambiance qui permet au spectateur de revenir plusieurs fois sur l'image avant de déceler l'ensemble des détails. Les fantômes, imprimés avec une encre phosphorescente, ils brillent alors dans le noir. Une fois la lumière éteinte, la composition de l'image change puisqu'ils sont les seuls acteurs visibles de la scène.

Sans titre (Diablerie), Dominique Lacoudre

L'œuvre de Dominique Lacoudre est également l'un de ses rêves. Ici, on reconnaît des silhouettes humaines en grand nombre, qui se promènent sur des lignes courbes composant l'ensemble de l'image. Ces courbes s'achèvent en des formes de créatures parfois reconnais-

sables/assimilables à des formes animales ou humaines (vivants ou morts) parfois complètement imaginaires. En bas, à droite, on reconnaît un homme et son chien (l'artiste lui-même?).

Tous ces éléments semblent liés, mais il ajoute des éléments géométriques: des cercles de différentes tailles à certains endroits.

L'ensemble est agencé de manière harmonieuse, dynamique. Le regard circule à l'intérieur en suivant les lignes courbes et s'arrête aussi sur des tâches de gras, réalisées par l'artiste après la sérigraphie. Ces tâches de gras coïncident avec certains éléments de l'image.

Sans titre, Oriane Lassus

Pour Oriane Lassus, il ne semblerait pas que ce soit l'illustration d'un rêve mais l'artiste représente l'intérieur d'une chambre très particulière. Un intérieur non sans vie puisque l'on peut observer des chaussettes sous le lit, des draps chiffonnés, un livre et un verre posés sur la table de nuit et d'autres objets personnels un peu partout dans l'espace. Un espace presque irréel provoqué par les choix colorés et la nature envahissante; un arbre qui semble être un prunier a envahi la chambre du sol au plafond et des prunes semblent s'être écrasées formant une bouillie violette amassée dans des seaux ou sur la couverture. Aussi, la chambre est le premier lieu de naissance des rêves.

Affiche collective, Chifoumi

L'œuvre collective de Chifoumi semble représenter une ville. Beaucoup d'éléments de la ville sont présents et on a une profondeur dans l'image: gratte-ciels, commerces, bâtiment industriel au fond à droite, véhicules.

Cependant cette ville est envahie par de nombreux éléments imaginaires: personnages, créatures, machines, qui viennent à priori du ciel et notamment de cette ouverture en haut à droite; nous emmenant dans un univers de science-fiction.

Ne passons pas à côté de l'absurdité de ce qui est montré : des dinosaures, un super héros qui plonge sur la ville, une mer ou un océan à gauche avec un bateau et un géant derrière etc. Un univers qui pourrait sortir tout droit d'un rêve.

PETITS EXERCICES DE PRATIQUE POSSIBLES

● Les élèves peuvent choisir une œuvre et raconter le rêve, en tout cas ce qu'ils pensent être le rêve illustré. Puis dessiner le rêve qu'ils ont même fait la nuit dernière. Même si ce ne sont que quelques formes abstraites (prendre appui sur l'œuvre d'Hécatombe).

+ Possibilité d'aller plus loin dans le travail d'écriture. Demander aux plus grands d'écrire chaque matin de la semaine, le rêve qu'ils ont fait. À partir de leurs écrits, réaliser un travail plus visuel qui mêle écrit et image. Les récits de rêves peuvent également être enregistrés afin de travailler la mise en voix.

Comment illustrer/représenter son rêve ?

Outils graphiques :

- Possibilité de réaliser des travaux de collage en découpant dans des magazines ou en proposant une collection d'images.
- Alternative abstraite : utiliser des papiers colorés dans lesquelles les élèves découpent et/ou déchirent des formes
- Utiliser des encres et de l'aquarelle. Partir de la création de tâches pour aller vers des représentations plus figuratives.

● Sur une musique, demander aux élèves d'imaginer la nuit dernière. Envisager des tracés réalisés les yeux fermés (ou ouverts), travailler la lenteur et la répétition d'un geste ou 2 maximum.

→ grands gestes circulaires, tracés plus énergiques type gribouillages, etc. Explication du rêve.

● Il peut y avoir un travail autour du motif. Choisir un élément parmi les œuvres et le réaliser en tampon (mousse, pomme de terre, carton ...). Puis, travailler la répétition dans un format donné, la composition dans l'image (feuille noire peinture blanche par exemple).

● Certaines des œuvres ont été réalisées par des collectifs, cela peut aussi être l'occasion de dessiner ENSEMBLE sur un format plus grand. Une semaine pour faire une production géante (plus longue que large pour faire travailler plusieurs élèves à la fois). Il faut dessiner en observant ce qui est déjà sur la feuille, où est-ce que je vais placer la suite, le premier a tout un espace blanc et « gigantesque » où va-t-il commencer ?

QUELQUES POINTS DE PROGRAMMES

*Le programme du cycle 1 nous dit ceci : « **VIVRE ET EXPRIMER DES ÉMOTIONS** : les enfants apprennent à mettre des mots sur leurs émotions, leurs sentiments, leurs impressions, et peu à peu, à **exprimer leurs intentions et évoquer leurs réalisations comme celle des autres**. L'enseignant les incite à être précis pour comparer, différencier leur points de vue et ceux des autres, émettre des questionnements ; il les invite à expliquer leurs choix, à formuler ce à quoi ils pensent et à **justifier ce qui présente à leurs yeux un intérêt** ».*

*« **DESSINER** : les enfants doivent disposer de temps pour **dessiner librement, dans un espace aménagé** où sont disponibles les outils et support nécessaire. **L'enseignant suscite l'expérimentation de différents outils** du crayon à la palette graphique, et favorise les temps d'échanges pour comparer les effets produits. [...] **Il propose des consignes ouvertes** qui incitent à la diversité des productions puis à la mutualisation des productions individuelles [...]. »*

*Le programme du cycle 2 nous dit ceci : « À cet âge (entre six et neuf ans) , l'enfant s'implique dans ses productions à partir de ses peurs, **ses rêves**, ses souvenirs, ses émotions... Il prend plaisir à inventer des formes, des univers, des langages imaginaires. L'enjeu est de l'amener à expérimenter les effets des couleurs, des matériaux, des supports, etc., allant jusqu'à **se détacher de la seule imitation du monde visible**. Les élèves sont peu à peu rendus tolérants et curieux de la diversité des fonctions de l'art, qui peuvent être liées aux usages symboliques, à l'expression des émotions individuelles ou collectives, ou encore à l'affirmation de soi (altérité, singularité) ».*